



POINTLIGNEPLAN PRÉSENTE

DES INDES À LA PLANÈTE

MARS

UN FILM DE
CHRISTIAN MERLHIOT
ET MATTHIEU ORLÉAN

AVEC JACQUES BONNAFFÉ, MIREILLE PERRIER, BORIS ALESTCHENKOFF, ÉDITH SCOB ET JEAN-CHRISTOPHE BOUVET
IMAGE GILLES ARNAUD SON ET MONTAGE PASCALE MONS MUSIQUE ROMAIN KRONENBERG PRODUCTION ATELIER D'IVRY,
CINÉASTES ASSOCIÉS AVEC LA PARTICIPATION DE L'ATELIER DE CRÉATION RADIOPHONIQUE DE FRANCE CULTURE



pointligneplan présente

DES INDES À LA PLANÈTE MARS

de Christian Merlhiot et Matthieu Orléan

À PARTIR DU 3 AVRIL 2008 À L'ENTREPÔT

7-9 rue Francis de Pressensé - 75014 Paris

Séance tous les jours à 20 heures jusqu'au 30 avril

DES INDES À LA PLANÈTE MARS

2007, 80 min, vidéo

Catherine-Élise Müller a trente-deux ans lorsqu'elle rencontre Théodore Flournoy qui, intrigué et curieux, décide d'assister aux séances de spiritisme qu'elle donne à Genève. On est en 1894, la réputation du médium est en plein essor et Flournoy, de son côté, vient d'obtenir la chaire de psychologie à la Faculté des sciences de Genève.

Leur rencontre marque un tournant radical dans la carrière du médium qui développe alors, pendant plus de 6 ans, deux fictions romanesques assorties de l'invention de langues imaginaires : l'une d'intonation orientale et l'autre martienne.

Il existe une documentation précieuse sur cette histoire : le compte-rendu des séances de spiritisme rédigé par un collaborateur de Flournoy. Ce déroulé retrace avec une précision remarquable l'origine des romans subliminaux et l'apparition des langues. C'est à partir de ces documents qu'est construit le texte lu par les acteurs de ce film.

«On aura tôt fait de saisir qu'au delà d'une anecdote typique d'un tournant de siècle où le fantastique fait son apparition au croisement de la psychologie, il s'agit ici d'enregistrer l'invisible bien sûr, les contours et les traits des créatures rapportées par les récits du médium. Mais aussi les voix, et plus généreusement, ce qui s'appelle le travail du comédien. Documenter la puissance de «fictionnement», voilà le pari ici porté. Il fait des acteurs des médiums en différé, et des spectateurs les témoins d'une fabrique d'histoire en direct.» Jean-Pierre Rehm

DISTRIBUTION

pointligneplan

1 promenade supérieure - 94 200 Ivry-sur-Seine

contact@pointligneplan.com

Attaché de presse

Stanislas Baudry

Tél. : 06 68 60 60 16

sbaudry@madefor.fr

DES INDES À LA PLANÈTE MARS

Un film de **Christian Merlhiot & Matthieu Orléan**

France, 2007, 80 min, vidéo

Sélection officielle, compétition française, FID 2007

Avec **Jacques Bonnaffé** (Auguste Lemaître), **Mireille Perrier** (Élise Müller), **Boris Alestchenkoff** (Théodore Flournoy), **Édith Scob** (Madame Mégevand) et **Jean-Christophe Bouvet** (Monsieur Senn)

Image : **Gilles Arnaud, Julien Loustau, Romain Sein**

Son : **Pascale Mons, Benjamin Vignal, Romain Lenoir**

Montage : **Pascale Mons**

Musique : **Romain Kronenberg**

Production : **Atelier d'Ivry, cinéastes associés**

Avec la participation de l'Atelier de Création radiophonique de France Culture, **Frank Smith** et **Philippe Langlois**

Catherine-Élise Müller a trente-deux ans lorsqu'elle rencontre Théodore Flournoy qui, intrigué et curieux, décide d'assister aux séances de spiritisme qu'elle donne à Genève. On est en 1894, la réputation du médium est en plein essor et Flournoy, de son côté, vient d'obtenir la chaire de psychologie à la Faculté des sciences de Genève.

Leur rencontre marque un tournant radical dans la carrière du médium qui développe alors, pendant plus de 6 ans, deux fictions romanesques assorties de l'invention de langues imaginaires : l'une d'intonation orientale et l'autre martienne.

Il existe une documentation précieuse sur cette histoire : le compte-rendu des séances de spiritisme rédigé par un collaborateur de Flournoy. Ce déroulé retrace avec une précision remarquable l'origine des romans subliminaux et l'apparition des langues. C'est à partir de ces documents qu'est construit le texte lu par les acteurs de ce film.





DES INDES À LA PLANÈTE MARS

Entretien réalisé par Olivier Pierre pour le journal du FID, Marseille, 2007

Quelle est la genèse du film ?

CM : A l'origine, une passion commune pour les langues, leur origine, leur histoire. On parlait aussi des langues imaginaires, des différentes glossolalies, certaines poétiques, d'autres mystiques.

MO : Il y a quelques années, j'ai travaillé au Centre Pompidou avec Raymond Hains qui m'a transmis sa passion pour les mystificateurs et les délirants et m'a parlé d'Élise Müller. Il la voyait comme une ancêtre secrète des poètes Bernard Heidsieck ou François Dufrêne.

CM : C'est le livre de Théodore Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*, publié en 1900, qui nous a fourni les informations les plus complètes sur Élise Müller. Mais sous la plume de ce médecin, titulaire de la chaire de Psychologie à l'Université de Genève, c'est un personnage de fiction qui prend corps et qu'il invente sous le nom d'Hélène Smith. Flournoy considère son personnage comme un sujet d'analyse et tente de donner corps à quelques concepts pré-psychoanalytiques dans son récit. Ce qu'il ne voit pas, c'est qu'il est lui-même, dans cette rencontre avec Élise Müller, un formidable amplificateur des facultés créatives du médium.

MO : Non seulement Flournoy est un amplificateur, mais il est aussi l'objet central de nombreux fantasmes et rêveries d'Élise. Il serait exagéré de parler d'une histoire d'amour entre eux, parce que tout a lieu sur un autre niveau : celui du langage et non celui du corps et des sentiments. Mais d'une certaine façon, une fois la séance commencée, il forme avec elle un couple, avec son histoire, son fonctionnement, ses diffractions et ses interdits. Dans son étude, Flournoy omet complètement la question du transfert. Il se voit comme un témoin neutre, ce qui est totalement faux.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le compte-rendu de ces séances de spiritisme par rapport à l'étude de Théodore Flournoy ?

CM/MO : Pour nous, questionner ce phénomène des langues après Flournoy c'était évidemment revenir vers Élise Müller et écouter ce qu'elle dit. Or ce n'est pas chez Flournoy qu'on entend sa voix, toujours tronquée et recouverte par celle du professeur. Par contre, dans une post-face à son livre, réédité au Seuil en 1983, Mireille Cifali, mentionnait une documentation peu étudiée qui complète le récit de Flournoy : Il s'agit des comptes-rendus de séances de spiritisme tenus par l'un de ses collaborateurs : Auguste Lemaître. Ce déroulé chronologique retrace avec une précision remarquable l'origine des romans subliminaux et l'apparition des langues.

C'est à partir de ces documents que nous avons construit notre récit. Ils authentifient le contenu des séances et portent la signature des participants. Mais plus encore, la nature de ces notations, prises dans le flux des séances, laisse affleurer une réalité qui précède toutes les interprétations. Ce texte n'enferme pas Élise Müller dans un personnage de fiction. Sa glossolalie n'y est ni une parole réincarnée ni une pathologie mentale mais un état du discours, transcrit dans son unité et son contexte. Et ce contexte, absent des transcriptions de Flournoy apparaît comme une chambre d'écho. C'est le lieu où s'expose en pleine lumière le jeu d'influences qui donne sa nature au récit du médium.

Le film ne représente pas ces séances, mais privilégie la parole et son pouvoir d'évocation, l'invention de langues imaginaires, à travers un dispositif particulier, la lecture de ces documents par des comédiens.

Pourquoi avoir choisi un plateau de radio pour mettre en scène cette lecture ?

CM : Toute la question était de savoir comment travailler à partir de ce texte. La première évidence c'est qu'il ne fallait pas le réécrire ou l'adapter mais seulement en retirer ce qui nous menait vers d'autres pistes. Nous avons beaucoup débattu la question de représenter ou non ces séances, comment les transporter par exemple dans un contexte contemporain, comment éviter l'effet pervers d'une adaptation historique.



Nous avons exploré de nombreuses pistes et puis un jour, la radio, le studio, l'immatérialité des voix livrées aux ondes hertziennes s'est imposée comme une piste de travail très sérieuse. Nous avons pris rendez-vous avec Frank Smith et Philippe Langlois, les producteurs de *l'Atelier de Création radiophonique de France Culture* et exposé notre dispositif de travail : un enregistrement radio doublé d'une documentation filmée des acteurs au travail.

MO : Le studio d'enregistrement radiophonique est un espace hostile et libre à la fois. Un espace dédié au jeu et à l'altérité, soumis à toutes les fréquences invisibles. C'est aussi un « non-lieu », et c'est la raison pour laquelle nous avons très vite eu le souhait que les acteurs soient habillés d'une manière personnelle et décalée. On pourrait dire : ils se sont préparés. Mais pour quel voyage ?

Comment avez-vous envisagé le passage de ces séquences de médium aux scènes jouées en Inde avec Mireille Perrier, du huis clos à des paysages infinis, de l'ombre à la lumière ?

CM/MO : Quelques mois après le tournage, nous avons projeté un montage des séquences filmées en studio. Ces images brutes et sophistiquées manquaient de contrepoints pour permettre des décrochages, sortir la caméra de l'espace médiumnique et revenir au studio le regard rafraîchi. On est parti en Inde pour chercher l'idée de ce pays qu'aurait pu s'en faire notre personnage depuis sa Suisse natale. On ne savait pas très bien ce qu'on allait filmer. On a seulement tracé un itinéraire et décidé de chercher, avec Mireille Perrier, les points de contact entre ce pays, son personnage et l'espace médiumnique.

Le film devient ainsi l'enregistrement d'une lecture, un document sur des comédiens au travail d'où naît une fiction singulière.

MO : On quitte les acteurs pour aller vers les personnages. Peu à peu, l'asservissement au texte s'estompe au profit d'autre chose de plus spontané. Les acteurs lèvent les yeux de leur papier, comme imprégnés de tous ces mots qu'ils ont fini par retenir sans s'en rendre compte. On avait l'impression d'une apesanteur telle que même les langues imaginaires devenaient naturelles.

Des Indes à la planète Mars peut-être alors vu comme un documentaire sur Mireille Perrier, un éloge de la grâce d'une actrice.

CM : Mireille Perrier, naturellement, vient pour nous de ce cinéma contemplatif, amoureux et sublime qui lui a donné son identité. Ces films nous ont accompagnés secrètement, peut-être parce qu'ils étaient trop proches et qu'il fallait trouver notre place à côté de ces expériences de cinéma. Si le film se déplace aussi sensiblement vers une forme d'éloge de l'actrice, c'est à la mesure de la présence généreuse, pleine et entière qu'elle a su accorder à ce film. Le voyage en Inde a été une expérience commune plus qu'un séjour de travail.

MO : La voix de Mireille est le fil qui nous a permis d'entrer conjointement dans le film, dans l'âme du personnage, et la grâce de la comédienne au travail. Cette polysémie était primordiale pour que le film prenne toute son ampleur. Ce qui a permis que, par contraste, les moments indiens soient plus silencieux. Silencieux peut-être, mais certainement avec le souvenir de sa voix en écho.

Au fil du film, la fiction semble rejoindre le documentaire, ou inversement, jusqu'à l'apothéose finale.

MO : La fin est un instant libérateur. À la radio, dans les derniers instants, Élise Müller est seule. Plus autonome que jamais, mais totalement abandonnée et trahie. Nous ne voulions pas finir le film sur une note de désespoir et d'échec. Même seule, elle est réconciliée avec son projet, et avec elle-même. L'apothéose n'est pas réelle, certes, mais il nous plaisait d'imaginer que, peut-être réfugiée à tout jamais dans son imaginaire, le personnage y aurait trouvé une forme d'harmonie et de complétude. C'est comme ça personnellement que j'ai aimé Élise Müller. Avec sa force. Le dernier plan est sa victoire, et aussi la réconciliation avec l'actrice. Pendant le film, les tensions personnage/actrice sont fortes : l'actrice commence par chercher le personnage, l'appivoiser. Puis c'est au tour du personnage de l'emporter sur l'actrice, de l'entraîner dans son tourbillon. Seul le dernier plan, peut-être, montre une réconciliation des deux : le bonheur de l'actrice et celui du personnage. On ne sait plus alors où commence le documentaire, où finit la fiction. Mais ce plan se nourrit du voyage imaginaire qui vient terminer là son onde de choc. Il n'a pas de sens en tant que tel, et ne dit rien de plus sur le monde. Le documentaire et la fiction sont partout, à rythmes variables, mais jamais en opposition.



CHRISTIAN MERLHIOT / BIOGRAPHIE

Christian Merlhiot est né en 1963 à Niort. Il a suivi des études à l'École nationale des beaux-arts de Bourges de 1981 à 1987. En 1994, il est pensionnaire à la Villa Medici à Rome pour l'écriture d'un scénario. Il l'adapte pendant son séjour et réalise son premier long-métrage : *Les Semeurs de peste* (Fr-2005).

Christian Merlhiot a enseigné le cinéma dans plusieurs écoles d'art notamment à Angoulême, Nancy et Bourges. Il est actuellement responsable pédagogique au Pavillon, Laboratoire de création du Palais de Tokyo à Paris. Il est fondateur de *pointligneplan*, un collectif qui situe ses enjeux au croisement des arts plastiques et du cinéma.

Érik Bullot a consacré à ses films un texte publié dans l'ouvrage collectif *pointligneplan, cinéma et art contemporain* aux éditions Léo Scheer (Fr-2002). Chez le même éditeur, un livre est consacré à un ensemble de ses films, accompagné d'un texte de Fabien Danesi et d'une édition dvd de 3 courts métrages (Fr-2003).

Son film *Silenzio*, (Fr-2004), est sorti en salle au printemps 2006.

Parallèlement au film, *Des indes à la planète Mars* a donné lieu à un Atelier de création raphiophonique pour France Culture, diffusé sur les ondes en février 2007.

CHRISTIAN MERLHIOT / FILMOGRAPHIE

Journal d'un amateur, 1994, 62min
Journal de l'Atlantique, 1995, 30min
Les Semeurs de peste, 1995, 62min
La Seine, 1997, 13min
Autour de Bérénice, 1998, 45min
Voyage au Japon, 1999, 19min
*Voyage au pays des vampires**, 2001, 62min
Kyoto mon amour, 2002, 18 min
Chronique des love-hôtels au Japon, 2003, 30 min
Cai Hô [Le Lac], 2004, 36min
L'Âge d'Or, 2004, 29 min
Shining City, 2005, 15 min
Silenzio, 2005, 75 min
I Wish your Eyes, 2006, 50 min
As if [A Tennis Court], 2006, 7 min
Des Indes à la planète Mars, 2007, 80 min
Rice Bowl Hill Incident, 2007, 40 min

* Ce film est édité dans la collection de films VOD *pointligneplan*/Forum des images disponible sur le site www.pointligneplan.com

MATTHIEU ORLÉAN / BIOGRAPHIE

Matthieu Orléan est collaborateur artistique à la Cinémathèque française, chargé des Expositions temporaires depuis 2003. Il a été commissaire de l'exposition ; *Almodóvar Exhibition !*, et a co-dirigé les ouvrages *Renoir/Renoir*, ; *Almodóvar Exhibition !*, et *L'Image d'après*.

Il écrit depuis 1998 sur le cinéma et les arts plastiques pour la presse (*Cahiers du Cinéma*, *Trafic*, *Vertigo*, *Synopsis*, *Artpress*, *Libération*, *Purple*), et pour différents ouvrages (*Chantal Akerman, Autoportrait en cinéaste* et *Raymond Hains, J'ai la mémoire qui planche*, aux éditions du Centre Pompidou ; *Trésors Publics : 20 ans de création dans les Fonds régionaux d'art contemporain* aux éditions Flammarion).

Au printemps 2006, il a publié une partie de son travail photographique dans le numéro 7 du magazine *Roses tatouées*.



Les vingt dernières années auront vu se déplacer nombre de frontières artistiques. Les relations entre cinéma et vidéo, cinéma et photographie, fiction et documentaire n'ont cessé d'alimenter formes et attitudes. Inquiété dans son support, ses enjeux, son histoire, le cinéma aura été l'un de ces nœuds critiques. Ces questionnements sont aujourd'hui particulièrement sensibles au croisement des arts plastiques et du cinéma par un regard croisé des plasticiens vers le cinéma et des cinéastes vers l'art contemporain.

C'est à ce croisement que *pointligneplan* situe ses enjeux, depuis 1998, par la mise en place régulière d'une programmation de films. Organisée à l'origine avec le concours du Groupe de recherches et d'essais cinématographiques par Christian Merlhiot, rejoint en 1999 par Pascale Cassagnau, Vincent Dieutre et Érik Bullot, la programmation *pointligneplan* présente régulièrement à La fémis ou lors de cartes blanches dans des festivals (Paris Cinéma, Biennale de l'image en mouvement à Genève, Biennale de Lisbonne...) et des institutions culturelles (Musée d'art contemporain du Val de Marne, Centre culturel français de Turin, Palais de Tokyo, Centre Georges Pompidou, Cinémathèque de Toulouse...) un ensemble d'œuvres singulières : cinéastes, artistes, plasticiens questionnant et redéfinissant de nouveaux partages du monde et de l'image.

Depuis 1998, le collectif invite des artistes, des écrivains, des musiciens, des chorégraphes et des cinéastes à présenter un travail qui témoigne, à nos yeux, d'une approche singulière des images et du récit. Ces films interrogent un imaginaire commun et balisent un territoire élargi où circule et se réfléchit l'idée du cinéma. Dès le début, *pointligneplan* est apparu à nos yeux comme un lieu d'échange assez riche pour permettre l'élaboration d'outils critiques à la mesure de ce croisement des territoires. Nous avons favorisé cette réflexion en commandant des textes sur les films, en conviant les auteurs et les réalisateurs à débattre lors des projections et en organisant des rencontres sur le thème cinéma/art contemporains.

Devant l'intérêt de cette documentation, les Éditions Léo Scheer, qui éditent la revue *Cinéma*, ont souhaité rassembler l'ensemble des textes commandés, désormais épuisés, afin d'instruire un territoire singulier, à mi-chemin des arts plastiques et du cinéma. Ce premier livre "*pointligneplan*, cinéma et art contemporain" publié en 2002, sous la direction d'Érik Bullot, a rencontré un vif succès, au point de devenir rapidement un ouvrage de référence sur ce sujet. Depuis cette première publication, les Éditions Léo Scheer poursuivent l'inventaire

de ce territoire en proposant une collection monographique sous forme d'un livre accompagné d'un DVD. Chaque volume comporte une étude sur l'artiste ou le cinéaste, un dossier de photographies ou de documents de travail (notes d'intention, articles, fragments de scénario...) ainsi qu'une filmographie détaillée. Un DVD comportant plusieurs œuvres représentatives accompagne cette monographie.

Depuis deux ans, *pointligneplan* devient aussi occasionnellement distributeur afin de prolonger la visibilité de certains films en salle. Dans un contexte économique où l'exploitation du cinéma d'auteur est difficile, sans parler de la diffusion commerciale des films d'artistes, *pointligneplan* parie sur la durée de visibilité des films en leur assurant une exploitation de quatre semaines au minimum dans une salle, à raison d'une projection par jour. Depuis 2002, la structure s'est dotée d'un outil de diffusion sur Internet en créant un site où sont mis en ligne toutes les informations et les textes publiés sur les auteurs et sur les films, constituant une base de données de référence.

En partenariat avec le Forum des images à Paris, *pointligneplan* vient de créer une collection rassemblant 27 auteurs et 47 films. La collection permet de proposer une synthèse du travail de programmation depuis une décennie, et autorise un accès renouvelé aux œuvres sur des postes de consultation au Forum des images et en « vidéo à la demande », c'est-à-dire selon des modalités individuelles, à caractère intime, proches de la correspondance privée. L'exposition du cinéma au musée a déplacé les termes de présentation des films en exacerbant l'autonomie du spectateur : tropisme déambulatoire, temporalité de la boucle, multiplicité des points de vue. La projection en salle n'est plus le site privilégié de diffusion des œuvres. La consultation de cette collection répond à une telle labilité des formes. Manière pour *pointligneplan* d'accompagner ce passage de relais entre le cinéma et les formes nouvelles de relation aux images.

L'association reçoit le soutien du Ministère de la culture, Délégation aux arts plastiques, du Centre national de la cinématographie, du Conseil général du Val de Marne et de la Mairie de Paris.